

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

Marie et Paul Cave, 21 et 16 ans en 1944

DÉNONCÉS ET DÉPORTÉS (II)

Ces deux jeunes natifs de Saint-Symphorien-sur-Coise habitaient à Saint-Chamond avec leurs parents. Dès l'Armistice de juin 40, ils refusèrent la défaite et s'engagèrent dans la résistance (voir Le Coq Pelaud 196). Le 10 mai 1944 au petit matin, deux collaborateurs de la Milice, guidés par un dénonciateur, -tous trois français- se présentèrent à leur domicile pour arrêter les parents et Marie. Paul fut confié à la garde des voisins, les pharmaciens Rivat, mais ceux-ci allèrent en informer la Gestapo à Saint-Etienne. Quelques heures plus tard, Paul était arrêté à son tour. Les 4 et 6 juillet, les quatre membres de la famille étaient envoyés en déportation. Seul Paul en revint. Le 24 août 44, après la Libération de la ville, le pharmacien dut s'expliquer devant la commission d'épuration mise en place par la Résistance. Le chroniqueur Louis Nicolas a eu accès aux pièces du procès et en a rendu compte dans son opuscule «Marie Cave 1923-1944», daté de 2004-2005. Cet article s'en inspire largement. Dans l'article précédent, nous avons laissé Paul et Marie Cave, les 6 et 7 mai, préparer un entraînement au tir dans le Pilat. C'était 4 jours avant leur arrestation.

DIMANCHE 7 MAI 1944

SÉANCE DE TIR AU PILAT

Les membres du groupe vérifient l'absence de patrouilles allemandes et «atteignent un lieu convenu sur lequel le carnet (de **Renée Peillon**) ne souffle mot. Peut-être une ruine, une carrière d'où Paul retire une cabine et 500 cartouches.» «Bientôt arrivent d'autres randonneurs. De futurs maquisards ou des maquisards en civil.»

«Tandis que chacun gagne son poste de guet, **Paul Cave** apprend à chaque soldat de l'Armée des Ombres, à viser juste... Cet adolescent qui n'a pas 17 ans est stupéfiant de sang-froid, d'adresse et d'audace...» Retour à Izieux à 20h15.

Renée ajoute dans son carnet : «Le héros de la journée fut **Paul**.» Ce carnet sera découvert par **Denise Peillon** en 2005,

«enterré dans un hangar au fond du jardin de la maison d'Izieux.»

Lundi 8 mai 1944 - Ce matin-là comme les autres jours d'école, l'institutrice **Renée Peillon** se rend à vélo d'Izieux à l'école maternelle de la Grand-Croix, en passant comme d'habitude devant le domicile des **Cave**, 8 rue Victor Hugo, où elle s'arrêtait presque chaque fois «pour échanger informations, consignes et matériel» avec **Marie**... Toujours prudente, elle n'arrêtait jamais son vélo à la même place ni dans la même rue. Elle entrait dans le magasin de torréfaction «comme une cliente ordinaire». Il arrivait aussi que **Renée et Marie** se rencontrent dans la cour ou le hall de l'hôpital. «C'était encore plus sûr» à cause des nombreuses allées et venues.

Suite p. 2

GUERRE DE 14-18

JOANNY MERLAT

Tué le 26 avril 1918 au Mont-Kemmel en Belgique à l'âge de 23 ans, c'était le frère de la « Mère Guillon ».

En rentrant au cimetière de Saint-Symphorien-sur-Coise, la stèle de la première tombe à droite, -celle de la « Famille Merlat »- mentionne en tête le nom de « **Joanny Merlat**, Mort Pour la France au Mont-Kemmel, le 26 avril 1918, à l'âge de 23 ans. »

Le nom de **Merlat** ne doit pas parler à beaucoup de pelauds, à part à ceux qui sont ferrés d'histoire locale puisque la commune a vu au XVIIIème et XIXème siècles deux de ses maires porter le nom de « **Merlat** » : **P. Merlat** de 1789 à 1790, donc au début de la Révolution et **Jean-Baptiste Merlat** de 1830 à 1861, sous la Monarchie de Juillet de Louis-Philippe.

Le jeune poilu **Merlat**, né en 1895, qui allait verser son sang pour la France, avait une soeur aînée, **Eulalie**, qui en 1920 épouserait **Jean-Claude Guillon**, né aussi en 1891. Originaire de Rontalon, ce garçon travaillait avant guerre chez le charcutier Nicolas (futur Esparcieux), grande rue. Tout près de l'habitation d'**Eulalie Merlat**. Lui aussi avait été mobilisé et sa guerre mériterait également d'être racontée.

Le nom de Guillon et de « la mère Guillon » est peut-être plus familier à quelques-uns puisqu'elle habitait rue des Maréchaux et n'est décédée qu'en 1972. Le couple **Guillon-Merlat** se signala pendant la seconde guerre mondiale en accueillant chez lui un petit lyonnais qui s'appelait **Pierrot Genevoix**. Celui-ci voua toute sa vie une immense reconnaissance à celle qu'il appelait «**la mémé Guillon**.» Il noua aussi des liens de camaraderie très forts avec ceux de son âge, nés en 1938, à tel point qu'il vint régulièrement aux Classes et dans les années 2000 quand ses conscrits organisèrent chaque année un repas de classe, il ne manqua pas de s'y rendre.

Le mois prochain, nous reviendrons sur le frère de la mémé Guillon, -Joanny Merlat- qui est Mort Pour la France.

DIMANCHE 8 MAI 2022 - Saint-Symphorien rendra un hommage spécial à ses cinq déportés : BARBAZANGE Albert, GRANGE Michel, CAVE Claude, SERVANTON Claudia, épouse Cave, CAVE Marie.